

que vingt-sept ans après le drame funèbre du Calvaire, lors de l'incendie de Rome sous Néron, la capitale de l'Empire était pleine de chrétiens, et que César, tremblant déjà pour ses idoles, commençait à se baigner dans leur sang. Partout se fondent des églises, à Jérusalem, à Ephèse, à Philippes, à Thessalonique, à Corinthe, à Antioche, à Rome, dans l'île de Crète, la Galatie, le Pont, la Cappadoce, la Bythinie. Le Christianisme était à peine né qu'il achevait, sous la conduite des Douze, la prise de possession du monde.

Où est l'incrédule qui nous expliquera ce prodige comme un fait purement naturel ? Cela reste à jamais inexplicable si Jésus-Christ n'est pas Dieu, si les Apôtres ne sont pas les ministres et les envoyés de Dieu ; à moins que l'histoire elle-même ne soit qu'une série d'impostures, une suite d'événements sans causes, sans liaison, sans portée, une fiction insensée, le rêve abominable et désespérant d'un démon ! Or, l'histoire, qui est la mémoire vivante des siècles, ne fait que raconter le passé, et ce serait un acte de démente que de récuser son autorité quand toutes choses l'appuient et la confirment.

« Ici, se présentent trois choses incroyables, observe St. Augustin. Il est incroyable que le Christ soit ressuscité ; il est incroyable que le monde l'ait cru ; il est incroyable que ce soit quelques hommes ignorants et de la lie du peuple qui aient persuadé ce fait à tous, même aux savants. De ces trois choses incroyables, nos adversaires refusent de croire la première ; ils voient la seconde de leurs yeux, et ils ne peuvent dire comment elle s'est faite, à moins d'admettre la troisième. »

« La résurrection du Christ est publiée, crue dans le monde entier ; si elle n'est pas croyable, pourquoi l'univers la croit-il ? Si un grand nombre de savants et d'hommes distingués s'étaient donnés pour témoins de ce prodige, il serait moins étonnant que le monde les en eût crus, et je ne vois pas pourquoi on refuserait aujourd'hui de les croire. Mais si, comme il est vrai, le monde a cru sur le témoignage d'un petit nombre d'hommes obscurs et ignorants, comment se trouve-t-il encore des entêtés qui ne veulent pas croire à ce qu'a cru le monde entier ? Celui qui, pour croire, demande de nouveaux prodiges, est lui-même un prodige monstrueux, puisqu'il résiste à la foi de l'univers.... Si on ne veut pas croire que les Apôtres eux-mêmes aient opéré des miracles en preuve de la résurrection de Jésus-Christ, ce grand miracle suffit à notre foi que toute la terre ait cru sans miracles. »

Dix-huit siècles de persécutions, de gloire et de triomphes pour